



ERLAC

Fonctionnements
linguistiques

Aspects
de la définitude

Langues,
textes,
grammaires

sous la direction
d'Emmanuel DUPRAZ
et de Liana TRONCI

 PURH

Collection « Cahiers de l'ÉRIAC », dirigée par Laurence Villard et Miguel A. Olmos

La collection « Cahiers de l'ÉRIAC » accueille des travaux consacrés à la diversité des espaces et des sociétés, sans s'astreindre à une définition étroite qui enferme les civilisations dans des frontières. Les disciplines abordées sont diverses, depuis la littérature et la linguistique jusqu'aux sciences humaines. La collection comprend plusieurs séries disciplinaires, mais elle est aussi un lieu où peuvent s'exprimer des perspectives typologiques ou transdisciplinaires.

Série « Fonctionnements linguistiques », dirigée par Emmanuel DUPRAZ

Comité scientifique : Frédérique Biville (professeur émérite, université de Lyon II, linguistique latine), Alain Blanc (professeur, université de Rouen, linguistique grecque), Agnès Celle (professeur, université de Paris VII, linguistique anglaise), Camille Denizot (docteur, université de Rouen, linguistique grecque), Emmanuel Dupraz (professeur, université libre de Bruxelles, linguistique latine), Catherine Filippi-Deswelle (maître de conférences, université de Rouen, linguistique anglaise), Sylvie Hancil (maître de conférences, université de Rouen, linguistique anglaise), Ana Isabel Ribera (maître de conférences, université de Rouen, linguistique hispanique), Hannah Rosén (professeur émérite, université hébraïque de Jérusalem, linguistique latine), Raphaël Salkie (professeur, université de Brighton, linguistique anglaise), José Vicente Lozano (professeur, université de Rouen, linguistique hispanique), Gerry Wakker (professeur, université de Groningen, linguistique grecque).

Déjà paru dans la série :

Camille Denizot, *Donner des ordres en grec ancien*, 2012

Camille Denizot et Emmanuel Dupraz (dir.), *Anaphore et anaphoriques: variété des langues, variété des emplois*, 2012

Camille Denizot et Emmanuel Dupraz (dir.), *Latin quis/qui, grec τις/τίς: parcours et fonctionnements. Études sur deux interrogatifs-indéfinis-relatifs*, 2014

Emmanuel Dupraz et Wojciech Sowa (dir.), *Genres épigraphiques et langues d'attestation fragmentaire dans l'espace méditerranéen*, 2015.

Aspects de la définitude

Langues, textes, grammaires

Sous la direction d'Emmanuel Dupraz et Liana Tronci

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Mise en pages : Marion HUMMEL

*Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction,
sous quelque forme que ce soit, réservés pour tous pays.*

© Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2017

Rue Lavoisier – 76821 Mont-Saint-Aignan Cedex

<http://purh.univ-rouen.fr>

ISBN : 979-10-240-0731-1

Collection « Cahiers de l'ERAC » – ISSN : 2117-7880

Série « Fonctionnements linguistiques » – ISSN : 2119-9329

Présentation

Le présent volume rassemble six études qui abordent le sujet de la définitude dans des langues variées et suivant des perspectives théoriques et méthodologiques différentes. Les six études partagent cependant un point de vue sur les faits langagiers, qui réside à la fois dans le refus de toute notion linguistique construite *in abstracto* et dans le choix d'une approche qui voit les phénomènes linguistiques comme des faits corrélatifs structurés autour d'oppositions, et non comme des faits absolus. Certes, il est possible de définir la définitude. C'est une propriété que peut présenter une entité discursive : le locuteur considère que l'interlocuteur connaît celle-ci et peut l'identifier dans le contexte à partir des indications que lui-même lui fournit. Mais il est clair que cette définition, qui vaut au niveau sémantico-référentiel, nécessite d'une part d'être discutée du point de vue des éventuels marqueurs qui y renvoient, et d'autre part requiert un approfondissement des notions de connaissance et d'identifiabilité d'une entité qui lui sont sous-jacentes.

Les langues prises comme objet d'étude appartiennent pour la plupart au groupe indo-européen. Dans celles-ci, la définitude est censée se borner au niveau des syntagmes nominaux et relever de grammèmes spécifiques, tels que les déterminants (articles définis, indéfinis, etc.) et les adjectifs et pronoms indéfinis (tels que le français *quelque* ou *quelqu'un*). La première étude souligne la variabilité des langues à cet égard et met en question l'universalité de ces catégories. Dans cet article, Alain Lemaréchal propose une analyse des stratégies marquant la définitude dans un groupe de langues austronésiennes (le tagalog, l'ilocano, le malgache et le palau) qui, n'étant pas pourvues de grammèmes spécifiques (articles, déterminants), ont recours aux constructions syntaxiques et aux ressources pragmatiques telles que la hiérarchie de l'information et la continuité discursive pour manifester diverses catégories liées à la définitude. De l'analyse rigoureuse des différents types de constructions, on peut conclure que, dans ces langues, des marqueurs de définitude sont constitués par la subjectivation d'un syntagme nominal ainsi que par le marquage différentiel de l'objet direct, et que la distribution variable du topique et du focus peut indiquer la nature définie ou indéfinie des expressions. Les réflexions conclusives sur le rapport entre la structure morphologique (isolante, agglutinante, flexionnelle, etc.) et la possibilité d'autonomiser l'expression de la définitude, s'inscrivent parfaitement dans la ligne de pensée d'Edward Sapir. L'étude d'Alain Lemaréchal est programmatique et définit à elle seule un axe « Variété des langues » qui prend pleinement sa place au début du volume : elle permet de lancer une réflexion collective sur la notion de définitude, parce qu'elle montre la nécessité de collecter des données neuves, y compris dans des langues peu étudiées, afin d'aboutir à des perspectives nouvelles, y compris pour les théories elles-mêmes.

Un second axe « Contexte et construction du sens » est lié à l'importance de la construction textuelle dans l'analyse de la définitude. La deuxième étude, par Olivia Guérin, porte sur des anaphores qui se font à l'aide d'expressions définies, mais qui entraînent des procédures de glissement du spécifique au générique. La langue qui fait l'objet de l'étude est le français et la base de données est constituée par des extraits de récits de voyage qui ont pour sujet des descriptions encyclopédiques. Le phénomène discuté est intéressant d'un point de vue très général, car il n'est spécifique ni à la langue française ni au genre textuel des récits de voyage, bien qu'il soit fréquent dans ce type de textes. Les formes pronominales analysées dans leurs emplois textuels sont censées être définies mais, en tant qu'anaphores renvoyant à des syntagmes marqués comme indéfinis, elles dégagent une valeur générique. Grâce à cette construction textuelle se créent des catégories d'objets dont la forme est définie et les valeurs sémantiques et référentielles indéfinies. La valeur générique relève aussi de l'antécédent de l'anaphore, qui fonctionne comme un pivot comportant déjà une orientation vers la généralité.

Les facteurs liés à la construction textuelle émergent de façon claire dans l'étude de Silvia Pieroni. Cette dernière porte sur certains grammèmes latins qui sont censés être intrinsèquement définis, comme les pronoms personnels qui se réfèrent à la première personne (*ego* et *nos*) et les déictiques *hic*, *iste*, *ille*. L'analyse de la distribution de ces formes met en évidence deux valeurs différentes de l'*ego* comme fonction créatrice de tout acte langagier (le destinataire, selon la terminologie de Roman Jakobson) : il s'agit de l'*ego* « énonciateur » et de l'*ego* « énoncé », celui-ci extérieur à toute relation avec le destinataire, celui-là en relation avec lui et, pour cette raison, dialogique. Les interprétations textuelles qui sont liées à la distribution des différentes formes dérivent, selon l'auteur, de cette partition fonctionnelle de base et du contexte dans lequel les formes apparaissent et s'opposent les unes aux autres. Ce double fonctionnement de l'*ego* mériterait une étude de ses moyens d'expression dans d'autres langues.

Les trois dernières études tournent autour d'un axe « Formes et valeurs », qui se rattache directement à la pensée de Ferdinand de Saussure : les valeurs linguistiques ne sont ni les formes en tant que telles, ni le sémantisme auquel elles sont liées, mais le point de jonction entre les deux domaines et l'articulation complexe entre eux.

Les deux grammèmes indéfinis du latin *quisquis* et *quicumque* font l'objet de la quatrième étude du volume, par Emmanuel Dupraz. Les deux grammèmes, habituellement classés comme relatifs indéfinis, diffèrent par leur distribution : *quisquis* n'a pas d'emplois adnominaux, alors que *quicumque* a des emplois adnominaux aussi bien que pronominaux. Il s'agit dans ce cas aussi d'une étude sur corpus. La distribution des deux grammèmes montre une corrélation nette (négative pour *quisquis* et positive pour *quicumque*) avec une hiérarchie d'humanité ou d'inhérence : *quisquis* est employé pour renvoyer à des masses ou à des abstractions, et seulement de manière très marquée pour faire référence à des entités présentées comme dénombrables, alors que *quicumque* se réfère aux entités catégorisées comme relevant d'un degré plus élevé d'humanité.

L'étude de Camille Denizot porte sur le grec ancien, une langue qui est notamment pourvue d'articles définis, entre autres déterminants du nom. L'auteur examine les critères qui déterminent la distribution de l'article défini (vs l'absence d'article) en relation avec le nom d'un référent réputé unique, le soleil. Les plus que deux-cents occurrences de ce nom dans le corpus considéré et leur comportement ne s'expliquent qu'en prenant en

compte plusieurs facteurs, sémantiques, syntaxiques et pragmatiques. Une fois déterminé que l'emploi par défaut est l'emploi sans article, les critères qui font apparaître l'article sont ordonnés selon une échelle d'importance. Les critères les plus décisifs relèvent de la pragmatique et de la syntaxe : ce sont en effet la saillance discursive ainsi que la présence du nom dans un génitif adnominal ; moins central est le critère sémantique de l'agentivité du nom du soleil, qui entraîne la présence de l'article.

Enfin, dans l'article de Liana Tronci c'est la langue italienne qui fait l'objet de la recherche. Dans ce cas aussi, l'étude porte sur la distribution des articles (défini, indéfini, absence d'article) : les noms concernés dénotent des sentiments et les phrases considérées sont des phrases à verbe *avere* « avoir », ayant le nom de sentiment comme objet syntaxique et l'expérient comme sujet. La distribution des articles s'explique en faisant appel à des critères syntaxiques ; le caractère défini ou indéfini des noms de sentiments dans les phrases considérées n'est pas inhérent aux syntagmes nominaux mais est un effet secondaire de l'organisation syntaxique de la phrase dans son ensemble.

Nous espérons que la perspective à la fois comparative et fonctionnelle, adoptée par les études recueillies dans ce volume, a permis, d'une part, de repenser la notion traditionnelle de la définitude, et plus précisément la relation entre le sémantisme défini (ou indéfini) des expressions langagières et les formes employées, et, d'autre part, de relativiser le rôle prépondérant des grammèmes, tels que les articles, qui sont habituellement associés de façon biunivoque à l'expression de la définitude. À notre avis, c'est la variété des langues traitées et des phénomènes discutés, la diversité des approches proposées et des perspectives ouvertes, et la multiplicité des questions posées dans ces six contributions, qui font de la définitude un sujet de recherche encore vivant et séduisant.

Au terme de cette introduction, c'est un devoir agréable de remercier M^{me} Laurence Villard, alors directrice du centre de recherches Équipe de recherche interdisciplinaire sur les aires culturelles (ÉRIAC) de l'université de Rouen, du soutien qu'elle a accordé à la journée d'études du 4 juin 2012 intitulée *Sémantique et pragmatique des grammèmes : autour de la définitude*, dont sont issues une partie des recherches présentées dans le présent volume.

Emmanuel Dupraz et Liana Tronci

Indéfini et existentiel : application à quelques langues austronésiennes (tagalog, ilocano, malgache et palau)

Alain Lemaréchal

Nous plaçant, une fois de plus¹, dans une position assurant le maximum d'écart et pouvant, par là, donner une idée de la plus grande diversité possible de types de langues ou de structures, il nous a paru intéressant de présenter, à l'occasion d'une journée d'études intitulée *Sémantique et pragmatique des grammèmes: autour de la définitude*, un type de langues où ni l'opposition défini/indéfini, ni les équivalents de nos «quelqu'un», «quelque chose», «quelque part», «quelque X» ne s'expriment à travers des grammèmes. Ce qui, dans ces langues, marque l'opposition entre défini et indéfini ou fournit les équivalents de nos «quelqu'un», «quelque chose», «quelque part», etc., relève de constructions syntaxiques, elles-mêmes déterminées par la pragmatique (hiérarchie de l'information et continuité discursive).

PAS DE GRAMMÈMES POUR LA DÉFINITUDE

DES LANGUES MULTIPRÉDICATIVES À ARTICLES SUBSTANTIVANTS, MAIS OÙ LES ARTICLES NE MARQUENT PAS L'OPPOSITION ENTRE DÉFINI ET INDÉFINI

Les langues choisies pour l'exemplification, à savoir quatre langues austronésiennes (le tagalog², l'ilocano³, le malgache⁴ et le palau⁵) ont bien des articles, mais ces articles

1. Voir Lemaréchal (2012, à paraître a, b).

2. Langue officielle de la République des Philippines (autre nom : Pilipino), originellement parlée dans la région de Manille, classée « Western Malayo-Polynesian, Meso Philippine, Central Philippine, Tagalog », dans le classement de Grimes *et al.* dans Tryon, 1995. N.B. : les traductions des exemples sont, par principe, celles de l'ouvrage utilisé; les gloses sont de nous.

3. Langue parlée dans les provinces de La Union et d'Ilocos dans l'île de Luzon en République des Philippines (autres noms : iloko, ilokano), classée « Western Malayo-Polynesian, Northern Philippine, Northern Luzon, Ilocano », dans le classement de Grimes *et al.* dans Tryon, 1995.

4. Il s'agit ici de l'imerina; le classement « Western Malayo-Polynesian, East Barito, Southeast, Malagasy » (Grimes *et al.* dans Tryon, 1995), qui reste dans la ligne de Dahl, 1951, est sans doute à revoir.

5. Langue parlée dans les îles Belau (W. Carolines), classée « Western Malayo-Polynesian, Palauan », dans le classement de Grimes *et al.* dans Tryon, 1995.

ne portent pas d'indication de définitude. Il s'agit de langues « multiprédicatives⁶ », c'est-à-dire de langues où non seulement les verbes, mais les (équivalents d')adjectifs, les noms communs et, pour certaines d'entre elles, les adverbes et syntagmes adverbiaux adpositionnels de repérage (spatial et temporel) peuvent fonctionner comme prédicats syntaxiques sans l'intervention d'un élément copulatif (verbe « être » ou autres) :

Tagalog⁷

- | | | | |
|-----|---------------------|-------------------|---|
| (1) | <i>t/um/a-takbo</i> | <i>ang babae</i> | « la femme court » |
| | <i>ma-talino</i> | <i>ang babae</i> | « la femme (est) intelligente » |
| | <i>doktor</i> | <i>ang babae</i> | « la femme (est) médecin » |
| | <i>bukas</i> | <i>ang parada</i> | « le défilé (a lieu) demain » (Schachter et Otones, 1972: 61; Ramos, 1971: 112-113) |

Ilocano

- | | | | |
|-----|---------------------|------------|--------------------------------------|
| (2) | <i>nangan</i> | <i>-ak</i> | “I ate” (Rubino, 2000: LII) |
| | AF + Passé + manger | 1sgSuj | |
| (3) | <i>lalaki</i> | <i>-ak</i> | “I (am) a boy” (Rubino, 2000: XLIII) |
| | boy | 1sgSuj | |

Malgache

- | | | | | | | | | |
|-----|---|------------|--------------|---------------|-----------|-----------|-------------|------------|
| (4) | <i>biby</i> | <i>ny</i> | <i>omby</i> | | | | | |
| | animal | Art | bœuf | | | | | |
| | « Le bœuf (est) un animal » (Rajemisa-Raolison, 1969: 31) | | | | | | | |
| (5) | <i>any</i> | <i>an-</i> | <i>tseña</i> | <i>Rakoto</i> | <i>sy</i> | <i>ny</i> | <i>zana</i> | <i>-ny</i> |
| | AdvLieu | Prép | marché | NP | et | Art | frère | 3sgPossAgt |
| | « Rakoto et son frère (sont) au marché » (Rajemisa-Raolison, 1969: 144) | | | | | | | |

6. L'expression « langues multiprédicatives », proposée par Henri, 2011, est préférable à celle de « langues omniprédicatives » proposée par Launey, 1994, après celle de « langues pan-prédicatives » (Launey 1986). En effet, il est inexact de dire que toutes les parties du discours, même en nahuatl, langue à propos de laquelle Michel Launey a forgé le terme, peuvent exercer la fonction prédicative. L'essentiel est, en fait, que d'autres parties du discours que le verbe puissent exercer cette fonction, en particulier les noms, mais aussi, selon les langues, les adverbes et syntagmes adverbiaux de repérage (voir Lemaréchal, 1982, 2010).

7. Liste des abréviations pour les gloses : H : (forme verbale ou préfixe personnel dits) hypothétique (Josephs) ; + : signale un amalgame de morphèmes non segmentables ; 1plexcl : 1^{re} personne du pluriel exclusive ; 1plIncl : 1^{re} personne du pluriel inclusive ; 1sg : 1^{re} personne du singulier ; 3 : 3^e personne du singulier ou pluriel ; Acc : (aspect) accompli ; Act : actif ; Adv : adverbe ; AF : marque de voix active (*Actor Focus*) ; Agt : agent ; Apt : (mode) aptatif ; Art : article ; ArtNP : article caractéristique des noms propres ; BF : marque de voix bénéfactive (*Benefactive Focus*) ; Cop : copule ; CopLoc : copule locative (« être qqpart ») ; Cplt : complément ; Dém : démonstratif ; Exist : verbe ou prédicatoire d'existence ; Gén : génitif ; Gén-Cpt : (marque) de génitif, de complément d'objet ou d'agent ; IF : marque de voix instrumentale (*Instrumental Focus*) ; Indpdt : (personnel) indépendant ; Interr : interrogation ; LF : marque de voix locative (*Locative Focus*) ; M : marque ; MGén : marque de génitif ; MREL^P : marque de relativ(is)ation ; Nég : négation ; NP : nom propre ; Obj : objet ; PF : marque de voix passive (*Parient Focus*) ; PFObjDéplacé : marque de voix du passif de l'objet déplacé ; Pft : parfait ; Poss : possessif ; Poss-Agt : marque personnelle possessive et complément d'agent ; Pot : (mode) potentiel ; Prép : préposition ; Prés : (temps) présent ; Psf : passif ; Ptcle : particule ; RF : marque de voix destinative ou directionnelle (*Referent Focus*) ; Suj : sujet.

Palau

(6) *ak ngalek er a skuul* "I (am) a student." (Josephs, 1975: 334)
 1sgSuj child Prép Art school

(7) *ak smecher* "I (am) sick" (L. S. Josephs 1975: 83)
 1sgSuj sick

(8) *ak mo er a stoang*
 1sgSuj Passé + come Prép Art boutique
 "I'm going to the store" (Josephs, 1975: 80)

Ces langues ont des articles, mais ces articles (agglutinés ou amalgamés ou non à des marques de cas) permettent seulement de construire la désignation d'entités (ce que nous appelons « substantif⁸ ») à l'aide de ce qui constitue fondamentalement des prédicats syntaxiques (nom, adjectif, aussi bien que verbe et adverbe, ou syntagme adverbial) : les syntagmes qui fournissent les équivalents d'*un/le médecin* aussi bien que *celui qui court* sont marqués par un seul et même article (*ang* en tagalog, *ti* en ilocano, *ny* en malgache, *a* en palau) fonctionnant comme translatif substantivant⁹ sans marquer d'opposition entre défini et indéfini:

Tagalog

(9) *ang doktor* « un/le/la médecin »
ang ma-talino « un(e)/l'intelligent(e) »
ang t/um/a-takbo « celui/celle/qqn qui court »
ang sa bayan « qqch/ce qui a lieu en ville »
ang bukas « qqch/ce qui a lieu demain » (Ramos, 1971 : 112-113)

Ilocano

(10) *ti babai* "the girl" (Rubino, 2000: LIII)
 Art girl
 (11) *ti nasingpet* "the well-behaved person" (Rubino, 2000: XLVIII)
 Art virtuous
 (12) *ti immay* "the one who came" (Rubino, 2000: XLIV)
 Art Past + come

8. Depuis notre premier article (Lemaréchal, 1982; voir aussi 1989, chap. I), nous soutenons qu'il est absolument nécessaire de distinguer, sur la base de leur comportement syntaxique, des « substantifs » désignant des « substances », c'est-à-dire des entités, et des « qualificatifs » – un autre terme aurait peut-être été meilleur –, qui ne font qu'exprimer des propriétés (stables ou transitoires comme la participation à un procès), c'est-à-dire des prédicats sémantico-logiques. Les noms communs en eux-mêmes n'expriment que des propriétés, certes définitoires, des objets, en tant qu'ils appartiennent (prédicat d'inclusion) à une catégorie préétablie d'objets. Noms et substantifs ainsi définis n'appartiennent pas au même niveau. Dans les langues à article, ce sont les syntagmes à article qui désignent les entités, qu'ils contiennent ou non un nom commun, et qui constituent par là des « syntagmes substantivaux », et ce sont les articles qui assurent la « substantivation » d'éléments qui ne font qu'exprimer des propriétés et sont des prédicats sémantico-logiques. De ce fait, la notion de « syntagme nominal » est un concept mal formé, ou, pour le moins, trompeur, et le terme « nominalisation » recouvre très souvent des phénomènes tout à fait hétérogènes.

9. Voir Lemaréchal, 1982 et 1989, chap. I.

Malgache

- (13) *ny trano -nay* « notre maison » (Rajemisa-Raolison, 1969: 23)
 Art maison 1plexclPoss
- (14) *ny soa* « le bon » (Rajemisa-Raolison, 1969: 22)
 Art bon
- (15) *ny monina an- tanan -dehibe*
 Art Act + habiter Prép ville grand
 « ceux qui habitent les grandes villes » (Rajemisa-Raolison, 1969: 23)
- (16) *ny any lavitra*
 Art Prép loin
 « ceux qui sont au loin » (Rajemisa-Raolison, 1969: 23)

Palau

- (17) *a ngalek* « un/l'enfant »
 Art enfant
- (18) *a beches* « le nouveau, la nouvelle »
 Art nouveau
- (19) *a mlei* « celui qui est venu »
 Art Passé + venir
- (20) *a re- me- ruul a kall*
 Art MPL Act prépare Art nourriture
 “those who prepared the food” (Josephs, 1975: 44)

Parallèlement, noms en apposition, (équivalents d')adjectifs épithètes et équivalents de relatives par *qui* (relativisation du sujet) sont marqués de la même façon (*na/-ng* en tagalog¹⁰, *a/nga* en ilocano¹¹, Ø ou *izay* en malgache, *el* < **na* en palau) :

Tagalog

- (21) *ang t/um/a-takbo-ng bata* “the running child”
ang bata-ng t/um/a-takbo “the child who is running” (Ramos, 1971: 169)
- (22) *ang ma-talino-ng bata* « un/l'enfant intelligent »
ang bata-ng ma-talino « un/l'enfant qui est intelligent »
- (23) *ang babae-ng doktor* « une/la femme qui est médecin »
ang doktor na babae « une/la (femme) médecin »
- (24) *ang parada-ng sa bayan* « un/le défilé qui a lieu en ville »
- (25) *ang parada-ng bukas* « un/le défilé qui a lieu demain »

Ilocano

- (26) *ti tao a ma-nakem*
 ArtSuj man MRel° wise
 “the man who is wise” (Rubino, 2000: LXXXI)
- (27) *ni Erlinda a mestra*
 ArtNPSuj NP MRel° teacher
 “Erlinda, the teacher” (Rubino, 2000: LXXX)

10. -ng après voyelle ou /n/, na après les autres consonnes.

11. a après voyelle, nga après consonne.

- (28) *ti al-alia a na- kita -na*
 ArtSuj ghost MRel° PFPast see 3sgPoss-Agt
 “the ghost that he saw” (Rubino, 2000 : LXXXI)

Malgache

- (29) *ny fananana rehetra no- har -in (n-) drai*
 Art bien tout Passé acquérir Psf GénAgt père
 « tous les biens qui ont été acquis par son père » (Malzac, 1960 [1908] : 127)
- (30) *tsy hita -ko Randria sakaiza -nao*
 Nég voir 1sgPossAgt NP ami 2sgPossAgt
 « Je n’ai pas vu ton ami Randria » (Rajemisa-Roalison, 1969 : 36)

Palau

- (31) *blai el beches*
beche el blai
 “new house” (Josephs, 1975 : 462)
- (32) *JAL el kombalii er a Siabal*
 JAL MRel° company Prép Art Japan
 “Japan Air Line, a Japanese company” (Josephs 1975 : 456)
- (33) *a redil el s/il/seb -ii a blai*
 Art woman MRel° Past + burn 3sgObj Art house
 “the woman who burned down the house” (Josephs, 1975 : 450)

LA SUBJECTIVATION COMME MARQUE DE DÉFINITUDE

Ce qui marque, dans ces langues, l’opposition entre défini et indéfini, c’est la hiérarchie actancielle et l’opposition entre sujet et complément qui lui est attachée, les sujets étant, dans ces langues, un sujet-topique toujours défini, renvoyant à un référent déjà donné¹² (correspondant à une instruction « identifier le référent », et non « construire un référent¹³ »). La promotion en sujet¹⁴ assure la continuité topicale et est la marque de la définitude, les compléments étant non marqués en définitude et par défaut indéfinis:

12. Il en résulte que, contrairement à ce qu’on lit encore très souvent, le sujet, loin d’être le terme de la phrase le moins supprimable, est celui qui l’est le plus, par « anaphore Ø » (en cas de continuité topicale étroite), la non-supprimabilité ne pouvant, de ce fait, en aucune façon constituer un critère du sujet.

13. Voir, par exemple, Dik, 1989 : 139 : « By means of an indefinite term S(peaker) invites A(dressee) to construe a referent conforming to the properties specified in the term » vs « By means of a definite term S invites A to identify a referent which S presumes is available to A ».

14. La notion de promotion, introduite par Perlmutter, 1983 avec sa *Relational Grammar*, un peu oublié ou non cité, en sujet (ou subjectivation, au moyen des voix verbales) ou en objet (ou objectivation, au moyen des applicatifs, par exemple) constitue à notre avis un outil essentiel dans l’analyse de tout phénomène de diathèse et de voix, de transitivation ou détransitivation, etc. À notre avis, il faut en fait distinguer deux étapes, l’une qui consiste en la promotion en actant de premier rang (le « prime actant », de Tesnière) ou de deuxième rang (le « second actant » de Tesnière) ou en actant (tout court) et ne concerne que la forme verbale ainsi marquée en voix et diathèse (ce qui peut être étendu aux arguments des noms et autres parties du discours exprimant des prédicats sémantico-logiques, voir Lemaréchal, 1992), l’autre qui porte sur la promotion en telle ou telle fonction (sujet, objet, etc., modifieur, etc.) qui concerne les fonctions dans la phrase et qui ne coïncide pas nécessairement avec la première.

- (34) *k/in/uha* *n* *ang* *bata* *ang* *libro*
 PF + Acc + get MGén Art child ArtSuj book
 “the child got the book”
- vs *s/um/uha* *ang* *bata* *n-* *ang* *libro*¹⁵
 AF + get Art child MGén Art book
 “the child got a book” (T. Ramos 1971 : 52)

... la voix passive en *-in-* (accompli) fait que « livre » est en position sujet et est défini, tandis que la voix active, en *-um-*, fait que « livre » n’est plus en position sujet.

Un autre trait typologique bien connu des langues des Philippines et de Formose (mais aussi du malgache) est de posséder un système de voix¹⁶ multiples, dépassant largement la simple opposition entre actif et passif (ou entre construction ergative et antipassif), qui permettent de promouvoir en sujet (défini) un grand nombre de rôles sémantiques¹⁷ (ne pouvant garder dans les traductions toutes les oppositions de voix, nous avons indiqué la marque de voix en lettres capitales et le sujet en caractères gras). Les exemples suivants sont tirés de Schachter et Otones, 1971 : 278 :

Voix active (AF)

- (35) *s/UM/ulat* *ako* *n-* *ang* *liham* “I wrote a letter”
 AF + write 1sgSuj MGén Art letter

Voix passive (PF) de l’objet maximale affecté (passif prototypique)

- (36) *s/in/ulat* *ko* *ang* *liham* “I wrote the letter”
 PF + Acc + write 1sgPoss-Agt ArtSuj letter

Voix directionnelle (RF)

- (37) *s/in/ulat-AN* *ko* *si* *Pedro* “I wrote to Pedro”
 RF+Acc+write 1sgPoss-Agt ArtNPSuj NP

15. Nous écrivons *n-ang* (et non *ng*, qui est l’orthographe actuelle), comme le faisait Blake, 1925, ce qui est conforme à la prononciation [nan] et fait bien apparaître la structure du mot constitué de l’article *ang* précédé de *n-* marque de génitif-complément d’agent et de complément d’objet (patient) indéfini.

16. Nous n’entrons pas ici dans le débat sur le choix terminologique entre les étiquettes « voix » (utilisé par Blake, 1925 par exemple) et « focus », « sujet » (également utilisé par Blake) et « topic ». Nous semble relever de la voix verbale toute opposition entre formes verbales (en *-um-* vs *Ø/-in* vs *-an*, etc.) qui assignent des rôles sémantiques différents (agent, patient maximale affecté, destinataire, etc.) au sujet (terme que nous préférons de manière parallèle à celui de « topic »), lui-même clairement identifiable comme tel par le fait qu’il est précédé seulement d’un article (*ang*) sans marque de cas, ce qui le distingue des compléments marqués en cas (*n-ang*) ou introduits par une adposition (*sa*). Nous avons gardé, toutefois, dans les gloses les abréviations utilisées généralement pour les différents « focus » (alias, voix) : AF pour *Actor Focus*, PF pour *Patient Focus* (on trouve également *Goal Focus*), RF pour *Referent Focus*, BF pour *Benefactive Focus*, LF pour *Locative Focus*, IF pour *Instrumental Focus*.

17. Cinq voix en malgache : active, passive, directionnelle (promotion en sujet des datifs et compléments locaux des verbes à actant local), instrumentale (et passif de l’objet déplacé) et circonstancielle (permettant de subjectiver tous les autres rôles sémantiques, y compris les expressions de repérage temporel). Beaucoup plus dans les langues des Philippines. Sans compter les formes des diathèses causative, sociative, etc., qui se combinent à des degrés divers avec ces différentes voix.

Voix bénéfactive (BF)

- (38) *I-s/in/ulat ko (n-ang liham) ang Nanay*
 IF + Acc + write 1sg MGén letter ArtSuj Mother
 “I wrote (a letter) for Mother”

Voix locative (LF)

- (39) *P/in/AG-sulat-AN ko ang desk*
 LF + Acc + write 1sgPoss-Agt ArtSuj desk
 “I wrote (it) on the desk”

Voix instrumentale (IF)

- (40) *I-P/in/ANG-sulat ko ang lapis*
 IF + Acc + write 1sgPoss-Agt ArtSuj pencil
 “I wrote with the pencil”

UN MARQUAGE DIFFÉRENTIEL DE L’OBJET

Au cas où deux termes dans une proposition sont définis, ou bien où la construction syntaxique (relativisation, topicalisation, focalisation, interrogation partielle) impose qu’un terme défini apparaisse en position de complément, la définitude de ce complément donne lieu à différentes formes de « marquage différentiel de l’objet¹⁸ » où interfèrent marquage de la fonction et degré d’individuation (définitude, humanité/animéité, nom propre vs nom commun) :

(41)

« Cas Ø »	Génitif-Agent	Objet du verbe principal		Objet d’un verbe subord.		Datif-latif-locatif	
		indéf. /	défini	indéf. /	défini		
NC	<i>ang</i>	<i>n-ang</i>	<i>n-ang</i>	<i>n-ang/sa</i>	<i>n-ang</i>	<i>sa</i>	<i>sa</i>
NP	<i>si</i>	<i>ni</i>	-	<i>kay</i>	-	<i>kay</i>	<i>kay</i>

- (42) *siya ang naka-kita kay Jose* “he’s the one who saw Jose”
n-ang doktor “he’s the one who saw a/the doctor”
sa doktor “he’s the one who saw the doctor”
n-ang aksidente “he’s the one who saw an/the accident”
sa aksidente “he’s the one who saw the accident”

(Schachter et Otones, 1971 : 382-383)

ARTICLES ET AUTONOMISATION DU MARQUAGE DE LA DÉFINITUDE

On saisit, à travers ces exemples, ce qu’introduit en fait, par rapport à la situation de ces langues, l’existence d’articles exprimant l’opposition entre indéfini et défini, comme en français, anglais, etc. : le marquage de la définitude par les articles (ou d’autres

18. Voir Pottier, 1968 ; Bossong, 1982 ; Lazard, 1982.

... ce qui n'est pas sans évoquer le fonctionnement du verbe *you* « exister, y avoir, avoir » du chinois, qui sert également à l'expression de l'existence en un lieu :

- (54) *cheng* *-li* *you* *gongyuan*
 city in exist park
 “there are parks in the city” (Li et Thompson, 1981 : 509)

... et à celle de la possession²³ :

- (55) *ta* *you* *san* *-ge* *haizi*
 3sg exist 3 Class child
 “(s)he has three children” (Li et Thompson, 1981 : 513)

... et permet d'introduire une expression indéfinie en position sujet (ici le sujet du verbe plein en position de V2) :

- (56) *you* *ren* *gei* *ni* *da* *-dianhua*
 exist person to 2sg hit telephone
 “someone telephoned you” (Li et Thompson, 1981 : 131)

Le chinois n'est pas la seule langue où une expression indéfinie ne peut figurer en position de sujet. Mais, à la différence du *you* chinois, *may* n'est pas un verbe (ni même un « pseudo-verbe²⁴ »).

MAY ET MAYROON : MAY, PRÉFIXE

De quel type de grammème *may* relève-t-il ?

Malgré la tradition orthographique-typographique qui le note comme un mot indépendant, nous pensons que *may* doit être considéré comme un affixe (en l'occurrence, un préfixe). Son comportement par rapport aux enclitiques en position de Wackernagel – en seconde position dans la phrase, comme dans les langues indo-européennes anciennes (hittite, sanscrit védique, grec homérique) – y invite. De ce point de vue, la comparaison entre le fonctionnement du grammème, à peu près équivalent, *mayroon*²⁵, qui est un mot plein, est révélatrice :

– *Mayroon* est séparable du mot qui l'introduit par un enclitique en position de Wackernagel, tandis que *may* ne l'est pas (un tel enclitique suit *may* + X) ;

23. Sur l'ensemble de valeurs qu'il faut entendre par là, voir Lemaréchal, 2011, renvoyant à Heine, 1997a; 1997b.

24. Catégorie hétérogène (réunissant des formes verbales ou adjectivales figées, des noms, des particules, des emprunts) d'expressions prédicatives, à valeur modale, qui ignorent les oppositions de diathèses, voix et TAM caractéristiques des verbes véritables, et qui sont, la plupart du temps, opaques en synchronie : Schachter et Otnes, 1971, réunissent dans cette catégorie : *ayaw* « do(es)n't like to, wouldn't like to » ; *kailangan* “need(s) to, ought to, must, should” ; *dapat* “ought to, must, should” ; *gusto* “like(s) to, would like to, want(s) to” ; *ibig* “like(s) to, would like to, want(s) to” ; *maari* “can, may, could, might” ; *nais* “like(s) to, would like to, want(s) to” ; *pwede* “can, may, could, might” ; mais non *may* (sans étiquette).

25. = *may* + *roon* < *doon* < *d-iyon*, à savoir l'ancienne préposition *di*, devenue préfixe adverbialisant en tagalog, suivie du démonstratif *iyon*.

“I was able to buy her a dress²⁷” (Ramos, 1971 : 65)

LA TENDANCE À LA SYNTAXICALISATION DU PRAGMATIQUE

Comme nous l’avons vu, les topiques doivent être en position de sujet syntaxique (sujet-topique défini) aussi bien dans les langues des Philippines et de Formose qu’en malgache et dans bien d’autres langues austronésiennes. Symétriquement, les focus (au sens énonciatif-hiérarchique du terme) doivent être, dans ces langues, en position de prédicat syntaxique.

Ainsi, les équivalents de nos clivées (mise en valeur du rhème) sont fournis par des propositions où le focus est en position de prédicat et le reste de la phrase, en position de sujet. La multiprédicativité de ces langues le favorise : on a vu qu’un nom (dans le cas présent, ce sera le focus) peut être prédicat syntaxique sans intervention d’un élément copulatif, et que le sujet (ici, ce sera le topique) peut être un syntagme à article dont la tête est constituée par une forme verbale finie :

- (61) *sundalo* *ang* *p/um/atay*
 soldat Art AF + Acc + tuer
 Prédicat Sujet
 «c’est un soldat qui a tué» (lit. : «le (qui) a tué (est) soldat»)

... en face de :

- (62) *p/um/atay* *ang* *sundalo*
 AF+Acc+tuer Art soldat
 Prédicat Sujet
 «le soldat a tué» (Ramos, 1971 : 112)

Il en va de même, avec un prédicat défini, dans une proposition équative, au sens précis du terme, c’est-à-dire une proposition consistant à poser l’«équivalence» de deux désignations (au moyen de deux syntagmes substantivaux) d’une même entité, dont l’une est le sujet et l’autre le prédicat, les deux n’étant distinguées que par la séquence et, éventuellement, l’intonation :

- (63) *ang* *sundalo* *ang* *p/um/atay*
 Art soldat Art AF + Acc + tuer
 Prédicat Sujet
 «c’est le soldat qui a tué» (lit. : «le (X qui) a tué (est) le (X qui est) soldat») (Ramos, 1971 : 113)

Ainsi, le focus est le prédicat syntaxique. Mais n’est-ce pas ce que fait aussi, dans une langue comme le français, la copule *être* présente dans le *c’est X qu...* des constructions clivées ?

27. Avec une syntaxe qui n’est pas sans évoquer celle de *may* : *m-a-* (accompli *n-a-*) renvoie à une possibilité/capacité de l’agent, alors que la forme verbale enchâssée est orientée vers l’actant ayant le rôle sémantique indiqué par la voix verbale (ici, bénéfactive, marquée par *i-*), la différence étant que l’expression de l’agent reste ici dans l’enchâssée et est donc au génitif-agent (en l’occurrence, le possessif-agent de 2sg *ko*) : lit. «Il y a eu possibilité (de ma part) qu’elle se soit vue acheter par moi un vêtement».

De la même façon, ce qui constitue un « focus par défaut²⁸ », marqué dans une langue SVO comme le français, par sa position finale (et, éventuellement, par un accent d'emphase), comme le *vite d'il court vite*, où *vite* est manifestement l'information (nouvelle) motivant la profération de l'énoncé, doit, dans une langue comme le tagalog, constituer le prédicat syntaxique ; le reste de la proposition occupe la position de sujet, sous la forme d'un syntagme en *ang*, dont la tête doit, en outre, être une forme verbale désignant une entité d'ordre supérieur à un²⁹, qui est constituée soit de la base verbale (les « *nominalized verb bases* » de Schachter et Otones, 1971), soit d'une forme en *pag-* (ou équivalente) (les « *Gerunds* » de Schachter et Otones) :

- (64) *ma-bilis ang tugtog niya n- ang piyesa*
 rapide Art jouer 3sgPoss-Agt Cplt Art morceau-de-musique
 Prédicat Sujet
 « il joue la pièce vite »
 “his playing of the piece is fast”

... où *tugtog*, la base verbale nue, désigne une entité du 2^d ordre, et :

- (65) *ma-syado-ng ma-bilis ang pag-tugtog niya n- ang piyesa*
 excessif MRel° rapide Art jouer 3sgPoss-Agt Cplt Art morceau
 Prédicat Sujet
 « il joue la pièce trop vite »
 “his playing of the piece is too fast” (Schachter et Otones, 1971 : 166)

... où la forme verbale *pag-tugtog* est imposée par la présence d'« excessif » qui fait du prédicat un prédicat d'évaluation, ce qui suppose un sujet désignant une entité du troisième ordre, d'où l'emploi de *pagtugtog* « façon de jouer », et non de *tugtog* « fait de jouer ».

Ici encore, là où, en français, on a seulement un « focus par défaut » (les adverbes *vite* et *trop vite*) en position finale, on a, en tagalog, un focus en position de prédicat

28. L'importance de cette notion introduite par H. Nölke (1990), est à souligner. Dans une langue SVO, le focus par défaut est en général le dernier terme de la phrase ; cf. *j'ai acheté des chaussures* (et non pas des non-chaussures, ce qui construit un domaine super-ordonné constitué des chaussures et des non-chaussures, c'est-à-dire, en toute vraisemblance, celui des vêtements) vs *j'ai acheté des chaussures rouges* (et non pas des non rouges, ...) vs *j'ai acheté des chaussures rouges chez André* (et non pas chez un autre marchand).

29. Nous soutenons (voir Lemaréchal, 2012) que le recours à des notions abstraites comme celle d'ordre d'entités (c'est-à-dire d'ordres de calcul) est absolument essentiel dès qu'on compare des langues présentant des structures d'une diversité telle qu'elle contraint le linguiste à un degré d'abstraction d'autant plus grand. Paraphrasant Lyons, 1977 : 442-445, nous définirons les différents ordres d'entités de la façon suivante. Les entités du premier ordre sont des objets concrets qui peuvent être définis comme des portions d'espace, elles-mêmes repérables dans l'espace ; on peut dire des entités du premier ordre qu'elles existent. Les entités du second ordre sont des portions de temps – des événements donc – repérables dans le temps ; on peut dire de ces entités du second ordre qu'elles ont lieu. Les entités du troisième ordre sont des propositions repérées comme appartenant à un monde possible, réel ou contrefactuel, etc. ; on peut dire de ces entités qu'elles sont vraies ou fausses, bien ou mal, etc., tous des prédicats exprimant une évaluation propositionnelle. Une même expression peut jouer dans plusieurs ordres par une sorte de métonymie : dans *l'autobus a un pneu crevé*, *autobus* sert à désigner une entité du premier ordre tandis que, dans *l'autobus est à 5 heures*, *autobus* sert à désigner par métonymie un événement, c'est-à-dire une entité du second ordre – c'est la nature du prédicat qui contraint cette interprétation, dans une langue comme le français où une telle métonymie est autorisée. On peut assimiler ce qui relève de l'énonciation et des actes de parole à un quatrième ordre d'entités (voir Dik, 1989 : 51).

syntactique (les adjectifs *mabilis* et *masyado-ng mabilis* sont des prédicats syntaxiques exprimant des qualités des sujets *ang tugtog...* et *ang pagtugtog...*).

Dans le cas des équivalents de nos « pronoms » et « déterminants indéfinis », *may* permet également de placer en position de prédicat syntaxique une expression indéfinie qui ne pourrait figurer en position de sujet-topique nécessairement défini : l'expression en *may* + X est non seulement pragmatiquement un focus, mais syntaxiquement un prédicat, comme tous les focus de ces langues.

« QUELQU'UN », « QUELQUE CHOSE », « QUELQUE PART », ETC.,
EN ILOCANO, EN MALGACHE ET EN PALAU

COPULE ET VERBE À LA BONNE VOIX EN ILOCANO

La différence principale entre le tagalog et l'ilocano, pour ce qui nous occupe ici, et, plus particulièrement, pour ce qui concerne les équivalents de pronoms et déterminants dits indéfinis, comme « quelqu'un », « quelque chose », « quelque part », etc., c'est que l'ilocano possède une copule existentielle *adda* « exister, y avoir, avoir », qui, à la différence du *may* du tagalog, est un mot plein, invariable et qui, par conséquent, ne présente pas les caractéristiques des verbes dans cette langue, à savoir un système de diathèse et de voix.

Ce mot fournit, comme le préfixe *may* du tagalog, les équivalents de nos prédicats d'existence en un lieu :

- (66) *adda* *kalding*
Exist goat
“there is a goat (here)”

... et de possession :

- (67) *adda* *aso* *-da*
Exist dog 3plPoss
“they have a dog” (lit. : « leur chien existe³⁰ ») (Rubino, 2000 : lxxv)

Mais, à la différence de *may*³¹, *adda* sert aussi à introduire les prédicats de repérage :

- (68) *adda* *-ak* *ditoy* *-en*
Exist 1sgSuj here Ptle
“I am here already” (Rubino, 2000 : lxxv)

30. Voir, sur ce type d'expression de la possession, Lemaréchal, 2011.

31. En tagalog, on a, à la place de *may* + Possédé (ou objet localisé), un syntagme prépositionnel en *sa* + Possesseur (ou localisation) en position de prédicat syntaxique (les exemples sont tirés de Schachter et Otanes, 1971 : 273-274) :

(i) *sa* *Nanay* *ang* *relas* “the watch belongs to Mother” (lit. : « La montre (est) à Mère »)
Prép mother Art watch
(ii) *sa* *kahon* *ang* *relas* “the watch belongs/goes in the box”

- (69) *adda -ak ditoy Laoag*
 Exist 1sgSuj here
 “I am here in Laoag” (Rubino, 2000 : LXXVI)
- (70) *adda ti kalding*
 Exist Art goat
 “the goat is here” (Rubino, 2000 : LXXV)

... ce qui fait apparaître une vraie « paire minimale » avec :

- (71) *adda kalding*
 Exist goat
 “There is a goat (here)”

Dans les deux derniers exemples, une opposition entre présence *vs* absence d'article se trouve associée à une opposition de valeur défini *vs* indéfini : on pourrait croire voir émerger ici une opposition entre article *ti* à valeur de défini et article « Ø » à valeur d'indéfini ; mais cela se révèle n'être qu'une illusion d'optique : les noms sans article n'apparaissent que dans cette construction et quand ils sont en position de prédicat syntaxique. Les articles-marques de cas ne connaissent, pour les noms communs et les autres prédicatifs, qu'une opposition à deux termes entre un *ti* au « cas Ø » (sujet, objet, prédicat défini) et un *i-ti* au cas oblique, et entre un *ni* au « cas Ø » et un *ken-ni* au cas oblique, pour les noms propres de personne. En réalité, l'opposition n'est pas entre un article *ti* devenu article défini et un « article Ø » indéfini, mais reste une opposition de structure, l'expression de l'existence (en un lieu, etc.) faisant apparaître un prédicatif après la copule *adda* (éventuellement dans un énoncé « impersonnel », parallèle à ce qu'on trouve en tagalog avec *may*, voir exemples 52 et 53), tandis que l'expression du repérage d'une entité fait apparaître un syntagme substantival à article comme sujet d'*adda* (prédicat en *sa* + repère du tagalog).

Les expressions équivalentes de nos pronoms et déterminants « indéfinis » semblent bien aller dans le même sens. Pas de segment correspondant à nos « quelqu'un », « quelque chose », « quelque part », etc., mais, exactement comme en tagalog, une structure syntaxique où *adda* est directement suivi, sans article, sans marque de relativation, sans mot-support, d'une forme verbale finie « à la bonne voix », c'est-à-dire à la voix correspondant à la promotion en premier actant du rôle sémantique que jouerait, par rapport à ce verbe, l'expression définie correspondante³² :

- Voix active (ou antipassif) ; (AF : l'argument qui reste indéfini est l'agent) :
- (72) *adda imm-ay* “somebody came”
 Exist AF + Pft come (NB: *-in-* + *-um-* + *ay*)

32. Si on étend l'analyse de ces expressions à forme verbale finie à l'ensemble des prédicatifs, y compris les noms communs, on a bien la même structure pour « il y a un N (dans L) » :

(i) *adda kalding* “there is a goat (here)”
 Exist goat

et dans :

(ii) *adda aso -da* “they have a dog” (lit. : « leur chien existe »)
 Exist dog 3plPoss

« avoir » :

- (80) *m- isy efitra sivy ny trano -nay*
 Prést Cop chambre 9 Art maison 1plexclPoss-Agt
 « notre maison a neuf chambres »

« (y) avoir + V » = indéfini :

- (81) *m- isy m- an- dondona ao am- baravarana*
 Prést Cop Prést Act frapper AdvLieu Prép porte
 « il y a (quelqu'un qui) frappe à la porte » > « quelqu'un frappe à la porte »

COPULE, MOT SUPPORT ET RELATIVATION EN PALAU

Le palau s'écarte tout à fait des structures rencontrées jusqu'ici, pour se rapprocher du *il y a une personne/un type qui.../une chose/un truc que...* du français, avec une copule d'existence + un nom-support suivi d'une relative (les trois exemples suivants sont tirés de Josephs, 1975 : 459 :

- (82) *ng ngar er ngii a chad el osiik er kau*
 3sgSuj CopLoc Prép 3sgIndpdt Art person MRel° look-for Prép 2sgIndpdt
 "there's someone (who's) looking for you"

Le palau possède deux noms-supports *chad* « person » et *klalo* « thing », avec un effet de catégorisation entre [+ humain] et [- humain] :

- (83) *ak r/ir/enges -ii a chad el mengitakl*
 1sgSuj Acc + hear 3sgObj Art person MRel° sing
 "I heard someone singing"
- (84) *ng mlo er a stoa el mo omekar a klalo*
 3sgSuj Acc + go Prép Art store MRel° Fut buy Art thing
 "he went to the store to buy something"

La copule *ngar* sert aussi bien à l'expression du repérage spatial si le localisé est en position de topique, donc défini (antéposé dans une proposition équative de la forme : Article *a* + Topique + Article *a* + reste de la proposition) :

- (85) *a oluches a ngar er a chelse -l a skidas*
 Art pencil Art CopLoc Prép Art inside 3sgPoss Art drawer
 "the pencil is in the drawer" (Josephs, 1975 : 283)

... qu'à l'expression de l'existence en un lieu, si la locution *ng ngar er ngii* est en position initiale et le localisé en position de sujet (focal) postposé à ce prédicat, et représenté devant ce prédicat par le proclitique personnel sujet de 3^e personne *ng*³³ :

33. Les deux constructions sont possibles avec tous les prédicats : ou bien on a le sujet en position de topique en tête d'une proposition équative en *a* + Sujet + *a* + Prédicat :

(i) *a Droteo a mlei* « Droteo(, il) est venu »

ou bien le sujet est postposé et représenté devant le prédicat par l'enclitique personnel sujet *ng* :

- (86) *ng ngar er ngii a oluches*
 3sgSuj CopLoc Prép 3sgIndpdt Art pencil
er a chelse -l a skidas
 Prép Art inside 3sgPoss Art drawer
 “there is a pencil inside the drawer” (Josephs, 1975 : 283)

On voit que c’est l’opposition entre topicalisation et focalisation qui distingue les deux³⁴, le terme indéfini restant le sujet (à la différence de ce qui se passe avec le *may* du tagalog). Quant à l’article, il est comme en tagalog indifférent à la définitude³⁵. Ainsi, en position de topique antéposé dans une proposition équative consistant en la juxtaposition de deux syntagmes substantivaux en *a*, dont le premier est le sujet-topique et le second le prédicat, *a chad* suffit à rendre l’anglais *anyone* :

- (87) *a chad el diak le- meduch el mengikai a mo remos*
 Art person MRel° Nég 3“H” know-how MREl° swim Art Fut drown
 “anyone who doesn’t know how to swim will drown” (Josephs, 1975 : 460)

Les équivalents de «quelqu’un», «quelque chose», etc., sont fournis par cette construction existentielle avec un des deux noms-supports, *chad* ou *klalo*, en position de sujet postposé spécifiant le proclitique sujet *ng*, noms-supports eux-mêmes déterminés par une construction relative ordinaire marquée par *el* (< **na*), structure tout à fait comparable au français *il y a qqn ou qqch qui...* Les exemples suivants sont tirés de Josephs, 1975 : 459-460 :

- (88) *ng ngar er ngii a chad er tia-ng*
 3sgSuj CopLoc Prép 3sgIndpdt Art person Prép Dém
 “somebody is here” (lit. : « il y a une personne ici »)
- (89) *ng ngar er ngii a chad el osiik er kau*
 3sgSuj CopLoc Prép 3sgIndpdt Art person MRel° look-for Prép 2sgIndpdt
 “there’s someone (who’s) looking for you” (lit. : « il y a une personne qui te cherche »)
- (90) *ng ngar er ngii a klalo el dibus*
 3sgSuj CopLoc Prép 3sgIndpdt Art thing MRel° miss
 “there’s something missing” (lit. : « il y a une chose qui manque »)

(ii) *ng mle a Droteo* «Droteo est venu»

34. On insiste toujours sur la topicalisation du possesseur, éventuellement sur sa subjectivation, dans les analyses qu’on propose des équivalents d’«avoir quelque chose» à travers les langues ; nous pensons, au contraire, que ce qui motive avant tout la structuration de l’énoncé, c’est l’information nouvelle, c’est-à-dire la partie focale de cet énoncé ; par conséquent, ce qui est important c’est de savoir si c’est le possédé ou le possesseur qui est focal (voir Lemaréchal, 2011 : 202).

35. Et à la référentialité : même les objets incorporés non référentiels des verbes transitifs à la forme «imperfective» (Josephs, 1975), verbes qui sont en fait détransitivés (voir Lemaréchal, 1991 : 88-91), ont également l’article *a*.

- (91) *ng ngar er ngii a klalo el mla me- rechochec*³⁶
 3sgSuj CopLoc Prép 3sgIndpdt Art thing MRel° Aux Passif steal
 “was there something stolen?” (lit. : «il y a une chose qui a été volée»)

La copule locative est *ngar* (à l’accompli *m/l/a*, sur une base *-b/l/a*) ; *ngar* est obscur et sans rapport avec le *-ba* présent dans *m/a/-bla* (phénomène de supplétisme selon l’aspect-temps fréquent avec les verbes « être (quelque part) », mais *ng ngar/m/a er ngii* est remarquablement parallèle au *there is/there was* de l’anglais ou, au verbe « être » près, au *il + y + a/il y avait* du français : comme dans toutes les propositions à prédicat initial (propositions sans thématization du sujet), *ng* est le proclitique personnel sujet représentant dans le prédicat le syntagme sujet à article (*a*) qui vient après, comme dans :

- (92) *ng m-l-e a Droteo « Droteo est venu »*
 3Suj Acc + venir Art NP

Quant à *er ngii*³⁷, il est l’équivalent, sous la forme d’un syntagme prépositionnel, du *y* français ou du *there* anglais³⁸ : dans les prédicats d’existence sans indication d’un lieu précis, on peut dire qu’il représente un lieu d’existence laissé ouvert, le monde si l’on veut³⁹. Dans les prédicats d’existence en un lieu, le lieu précis qui sert de repère est représenté par un second syntagme prépositionnel en *er* (ce qui est parallèle à ce qui se passe en français dans *il y a qqch dans/à...*, où l’on a, à la fois, *y* et *dans/à + Loc*).

En palau, c’est donc un nom-support hyperonymique qui sert d’équivalent à nos pronoms indéfinis, à l’intérieur d’une construction existentielle.

HYPOTHÈSES POUR LE -I DE MA-I > MAY

Finalement, si l’on compare le palau et le tagalog :

- Palau
 (93) *ng ngar er ngii a chad el osiik er kau*
 3sgSuj CopLoc Prép 3sgIndpdt Art person MRel° look-for Prép 2sgIndpdt
 “there’s someone (who’s) looking for you”

36. La forme en *me-* (< **ma-*) du palau, appelée « ergative » par Josephs (1975), est le seul véritable passif (avec subjectivation du patient) de la langue, la construction appelée « passive » par L. S. Josephs n’assurant qu’une thématization, sans subjectivation, de l’objet et des participants autres que le sujet (voir Lemaréchal, 1991 : 43-47).

37. *Ngii* est le personnel indépendant tonique de 3^e personne (sans doute < **iya*, peut-être précédé d’un morphème à préciser, à moins que tout */i/ à l’initial ne donne /ŋi/ en palau).

38. Le palau n’a pas d’adverbes lexicaux, mais seulement des syntagmes prépositionnels en *er* : *er ngii* est l’équivalent du *y* anaphorique du français.

39. Voir Caron, 1987. Nous soutenons que les prédicats d’existence (« exister », « être [en emploi absolu] ») dérivent des prédicats de repérage spatial « être quelque part » (eux-mêmes issus éventuellement de prédicats de position corporelle), par vidage de l’argument local, et non l’inverse (voir Lemaréchal, 2011).

Tagalog	
(94) <i>may d/um/ating</i>	<i>kahapon</i>
AF + come	AdvTemps
“someone came yesterday”	

... que manque-t-il dans tagalog *may* + X par rapport au palau ?

- ou bien une marque de relativation (le *el* du palau, absent du tagalog) ;
- ou bien un support équivalent du nom-support du palau (*chad* ou *klalo*) : ce pourrait être un « ce » comme dans les relatives « sans antécédent » (relatives substantivales) du français en *ce que/ce qui...* ;
- ou bien les deux.

Or, **i* est, en proto-austronésien, une base pronominale qui a fourni l'article dans une langue comme le chamorro, article qui s'est spécialisé en article défini dans certaines langues et, dans un plus grand nombre de langues, en article des noms propres de personne ; cette base pronominale a fourni également, avec l'addition de morphèmes supplémentaires, ou bien des personnels indépendants lourds de 3^e personne, singulier **i^(v)-a* et pluriel **i-da*, ou bien des démonstratifs en *i-*, comme ceux du tagalog par exemple : « *ito* “this”, *iyán* “this (near the listener and far from the speaker or a short distance away from both)”, *iyon* “that, yonder”, et *iri* “this one here... very near the speaker”⁴⁰. »

Le *-i* de *may* (= *ma-* + *i-*) pourrait bien être un tel élément pronominal, fonctionnant comme simple support, sans valeur référentielle⁴¹.

CONCLUSION

AUTONOMISATION DE LA DÉFINITUDE VS EXTRACTION DE LA QUANTIFICATION

L'existence, dans les langues qui en possèdent, d'articles marquant la définitude de même que l'existence de pronoms et déterminants dits indéfinis ont pour effet, nous l'avons dit, d'autonomiser l'expression du défini et des différentes formes de l'indéfini par rapport aux structures pragmatiques et syntaxiques, puisque tout syntagme, quelle que soit sa position structurale, peut ainsi être marqué comme défini ou indéfini.

Inversement, on peut dire que les langues qui ont recours à des prédications d'existence manifestent pour ainsi dire l'extraction de la quantification hors des arguments (« il existe au moins un x tel que... »), processus d'abstraction qui a constitué, comme on le sait, un des éléments majeurs du passage de la logique classique à la logique moderne⁴².

40. Voir Ramos, 1971 : 26.

41. **i* aurait été renouvelé par **a(-ng)* ou **iya-ng* devant les noms communs et les autres prédicatifs (voir les hypothèses de Reid dans Lemaréchal, 2010 : 122, note 190).

42. Voir Blanché, 1968 : 137.

DE L'UTILITÉ DES LANGUES AGGLUTINANTES POUR LA LINGUISTIQUE GÉNÉRALE
ET LA TYPOLOGIE

Une fois de plus, on voit quel rôle peuvent jouer les langues agglutinantes dans la comparaison entre les langues, dans une perspective typologique, et dans la mise en évidence du détail des phénomènes, dans une perspective de linguistique générale. Les langues agglutinantes, pourrait-on dire, sont pointilleuses : leur morphologie transparente⁴³ met au grand jour des opérations qui laissent peu ou pas de traces⁴⁴ et ont, de ce fait, moins de visibilité pour la linguistique générale dans les autres types de langues.

Les langues agglutinantes morphologisent tout, là où les langues isolantes semblent ne rien marquer, en tous cas ne rien marquer avec du segmental : par cette espèce de minimalisme, les langues isolantes font ressortir que les marques non segmentales que sont l'ordre des mots (marques séquentielles) et les contraintes sur les prédicats et les arguments stockées avec les différentes catégories lexicales (marques catégorielles) suffisent⁴⁵, et que la grammaire telle que nous la concevons, influencés que nous sommes par une tradition ancrée dans les idiosyncrasies de nos langues et encombrée par le segmental, ne sert à rien. Quant aux langues flexionnelles, ou, plutôt, fusionnelles, elles mélangent tout.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ABINAL Antoine et MALZAC Victorin, 1888 : *Dictionnaire français-malgache*, Tananarive, Imprimerie de la Mission catholique [édition courante : 1993, Fianarantsoa, Ambozontany].
- BLAKE Frank Ringgold, 1919 : Review of L. Bloomfield's *Tagalog Texts with Grammatical Analysis* (1917), *American Journal of Philology* XL/1, p. 86-93.
- , 1925 : *A Grammar of the Tagalog Language*, New Haven (Connecticut), American Oriental Society, vol. I.
- BLANCHÉ Robert, 1968 : *Introduction à la logique contemporaine*, Paris, Armand Colin.
- BOSSONG Georg, 1982 : « Der präpositionale Akkusativ im Sardischen », dans O. Winkelmann et M. Braisch (dir.), *Festschrift Johannes Hubschmid zum 65. Geburtstag: Beiträge Zur allgemeinen, indogermanischen, und romanischen Sprachwissenschaft*, Bern, Francke, p. 579-599.
- , 1985 : *Empirische Universalienforschung. Differentielle Objektmarkierung in den neuiranischen Sprachen*, Tübingen, Günther Narr.
- CARON Bernard, 1987 : « Remarques sur la diathèse causative (anglais, français, haoussa) ou *Dance me to the end of love* », dans *La transitivité. Domaine anglais, Travaux du CIEREC LII, Atelier ALAES/SAES du congrès de Caen (1985)*, université de Saint-Étienne, p. 29-48.
- CULIOLI Antoine, 1990 : *Pour une linguistique de l'énonciation, tome I*, Gap, Ophrys.

43. Voir Dressler, 1987. Voir aussi, à propos de la surdéclinaison en kayardild, Lemaréchal (à paraître a, b).

44. Sur l'idée que les morphèmes (les « marqueurs ») sont les « traces » d'« opérations », qui n'en laissent pas nécessairement, voir Culioli, 1990 : 74 et 202, en particulier.

45. Voir Lemaréchal, 2012.

- DAHL Otto Christian, 1951 : *Malgache et maanjan. Une comparaison linguistique*, Oslo, Egede-Instituttet.
- DIK Simon Cornelis, 1989-1997 : *The Theory of Functional Grammar*, vol. I-II, Berlin, Mouton de Gruyter.
- DRESSLER Wolfgang Ulrich, 1987 : *Leitmotivs in Natural Morphology*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- HEINE Bernd, 1997a : *Possession. Cognitive Sources, Forces, and Grammaticalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
- , 1997b : « Grammaticalization and language universals », *Grammaticalisation et reconstruction, Mémoires de la Société de linguistique de Paris 5* (nouvelle série), p. 11-23.
- HENRI Agnès, 2011 : *Le sungwadia. Eléments de description d'une langue du Vanuatu*, Paris/Louvain, Peeters.
- JOSEPHS Lewis S., 1975 : *Palauan Reference Grammar*, Honolulu, University Press of Hawaii.
- LAUNEY Michel, 1984 : « Fonctions et catégories dans l'opposition verbo-nominale : l'exemple du nahuatl », *Modèles linguistiques 6/1*, p. 133-148.
- LAZARD Gilbert, 1982 : « Le morphème *râ* en persan et les relations actancielles », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris 77/1*, p. 177-208.
- , 1984 : « Actance variations and categories of the object », in F. Plank (dir.), *Objects. Towards a Theory of Grammatical Relations*, London, Academic Press, p. 269-292.
- LEMARÉCHAL Alain, 1982 : « Sémantisme des parties du discours et sémantisme des relations », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris 77/1*, p. 1-39.
- , 1989 : *Les parties du discours. Sémantique et syntaxe*, Paris, PUF.
- , 1991 : *Problèmes de sémantique et de syntaxe en Palau*, Paris, CNRS.
- , 1992 : « Extension possible de la notion d'orientation aux subordinées complétives et leurs équivalents », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris 87/1*, p. 1-35.
- , 2010 : « La valse des étiquettes entre "voix" et "focus" dans les descriptions des langues des Philippines et de Formose : quelques réponses à Haspelmath 2009 » dans F. Neveu, P. Blumenthal, N. Le Querler (dir.), *Au commencement était le verbe. Syntaxe, sémantique et cognition. Mélanges en l'honneur du Professeur Jacques François*, Bern, Peter Lang, p. 327-348.
- , 2011 : « "Être" et "avoir" à travers les langues : typologie et théorisation », *LALIES 31*, p. 179-217.
- , 2012 : « Diversité des langues, typologie linguistique et abstraction », dans *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (séance du 6 janvier 2012).
- , à paraître a : « De l'hypermarquage à l'absence de marque (segmentale) : quelles marques pour la complémentation ? », Actes de la journée d'études organisée par A. Henri à l'INALCO, le 14 mai 2012.
- , à paraître b : « Subordination et surdéclinaison en kayardild : un cas d'invasion de la morphosyntaxe par les "nominalisations" ? », Actes des journées d'études organisées par H. Batzev-Shyldcrot et A. Bertin à l'université de Paris Ouest-Nanterre-La Défense.
- LI Charles N. et THOMPSON Sandra A., 1981 : *Mandarin Chinese. A Functional Reference Grammar*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press.

- LYONS John, 1977 : *Semantics*, Cambridge, Cambridge University Press.
- MALZAC Victorin, 1960 [1908] : *Grammaire malgache*, 4^e éd., Paris, Société d'éditions géographiques, maritimes et coloniales.
- NØLKE Henning, 1996 : « Où placer l'adjectif épithète ? Focalisation et modularité », *Langue française* 111, p. 38-58.
- PÄTZOLD Klaus, 1968 : *Die Palau-Sprache und ihre Stellung zu anderen indonesischen Sprachen*, Berlin, Dietrich Reimer.
- PERLMUTTER David M. (dir.), 1983 : *Studies in Relational Grammar 1*, Chicago, University of Chicago Press.
- POTTIER Bernard, 1968 : « L'emploi de la préposition *a* devant l'objet en espagnol », *Bulletin de la Société de linguistique de Paris* 63/1, p. 83-95.
- RAJEMISA-RAOLISON Régis, 1969 [1959] : *Grammaire malgache*, 6^e éd., Fianarantsoa, Ambozontany.
- RAMOS Teresita V., 1971 : *Tagalog Structures*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- RUBINO Carl Ralph Galvez, 2000 : *Ilocano Dictionary and Grammar*, Honolulu, University of Hawai'i Press.
- SCHACHTER Paul et OTANES Fe T., 1971 : *Tagalog Reference Grammar*, Berkeley/Los Angeles/London, University of California Press.
- TRYON Darrell Trevor (dir.), 1995 : *Comparative Austronesian Dictionary*, vol. I-IV, Berlin, Mouton de Gruyter.

Table des matières

Présentation	7
--------------------	---

Première section Variété des langues

Alain Lemaréchal

Indéfini et existentiel : application à quelques langues austronésiennes (tagalog, ilocano, malgache et palau)	13
---	----

Deuxième section Contexte et construction du sens

Olivia Guérin

Référence, textualité et genre discursif : anaphores et généricité dans les descriptions encyclopédiques des récits de voyage	39
--	----

Silvia Pieroni

Quelques remarques sur l' <i>ego</i>	57
--	----

Troisième section Formes et valeurs

Emmanuel Dupraz

<i>Quisquis</i> et <i>quicumque</i> : deux relatifs indéfinis concurrents en latin classique ?	77
---	----

Camille Denizot

Article défini et référent réputé unique : le cas du soleil en grec ancien.....	99
---	----

Liana Tronci

Article défini et valeurs syntaxiques. Quelques réflexions sur l'italien.....	127
---	-----

Les auteurs.....	149
------------------	-----

ASPECTS DE LA DÉFINITUDE

Sous la direction d'Emmanuel DUPRAZ
et de Liana TRONCI

La définitude est une notion linguistique courante : une entité discursive est considérée comme définie par le locuteur dès lors que celui-ci pense que l'interlocuteur la connaît et peut en identifier le référent. Diverses marques linguistiques, souvent des grammèmes, sont analysées selon les langues comme des indicateurs de définitude à la disposition du locuteur.

Ce volume propose six illustrations des notions de défini et d'indéfini qui mettent en valeur la grande diversité des marqueurs associés à l'une et à l'autre. La définitude ou son contraire peuvent être pris en charge par la syntaxe et non par l'emploi de grammèmes. Le contexte et la visée communicative jouent un rôle décisif dans l'emploi des marques de définitude, qui ne doivent pas être étudiées dans l'absolu. Ces marques elles-mêmes, termes grammaticaux ou non, sont susceptibles de porter des traits sémantiques fort divers, auxquels l'opposition entre défini et indéfini ne rend pas pleinement justice.

Une attention toute particulière y est portée à la diversité des langues, indo-européennes ou non, modernes ou anciennes.

Ont collaboré à l'ouvrage : Camille Denizot, Emmanuel Dupraz, Olivia Guérin, Alain Lemaréchal, Silvia Pieroni et Liana Tronci.

PRESSES UNIVERSITAIRES DE ROUEN ET DU HAVRE

